

CHAPITRE VI.

RÈGNE DES FRANCS-RIPUAIRES.

La source principale des dissensions et des calamités dont on vient de lire les détails était, comme je l'ai déjà rappelé, dans l'indolence des enfants de Clovis; qui, nés sur le trône et ne pensant pas qu'il pût leur échapper, laissaient à leurs Maires du Palais le soin de gouverner l'Etat. Ceux-ci, dont le pouvoir, créé par la faveur, pouvait, à chaque moment, leur être enlevé, étaient souvent contraints de souffrir des excès que, maîtres absolus, ils auraient pu réprimer. L'ordre ne pouvait donc renaître que quand tous les attributs de la souveraine puissance seraient réunis dans la même main. C'est ce qui arriva au milieu du VIII^e siècle. Pépin-le-Bref, à qui Pépin son aïeul et Charles-Martel son père, Francs-Ripulaires d'Austrasie, et, comme lui, Maires du Palais, avaient préparé les voies; était parvenu par ses succès contre les agressions étrangères, à un tel ascendant sur les autres grands Vassaux, qu'il put impunément renfermer Childéric III, ainsi que son fils Thierry, dans un Monastère, et se faire proclamer Roi des Francs. Dès ce moment, des jours plus heureux commencèrent à luire.

Sa mort, arrivée en 768, fit passer son royaume à Charles et Carloman, ses deux fils; et par suite du partage qu'il leur en avait fait, l'Auxerrois fut placé sous le sceptre de Carloman; mais, en décembre 771, ce Prince ayant suivi son père dans la tombe, Charles se trouva seul maître de tous les Etats de son père.

Un des premiers actes de sa souveraineté sur l'Auxerrois, fut de l'ériger en Comté, et de le confier à Hermenold, auquel il portait une vive affection. Dans le même temps, un nouvel Evêque, Maurin, monta sur le siège vacant par la mort de Théodran. La parfaite harmonie de goûts et de vertus qui régna entre l'Evêque et le Comte (1), et l'habileté avec laquelle Charles (depuis justement appelé Charlemagne) parvint à éloigner de l'intérieur de ses Etats le fléau de la guerre, firent renaître dans l'Auxerrois un état de paix et de félicité, qui en était banni depuis long-temps.

Pour le compléter, et faire rendre à son Eglise les biens dont elle avait été dépouillée par Charles-Martel, l'Evêque sut habilement s'attirer la bienveillance du Monarque: mais dans la manière dont cet acte de justice fut demandé et octroyé, on reconnaît combien les grands et les Princes étaient encore éloignés de cette délicatesse de sentiments que la civilisation seule peut faire connaître. On venait de trouver à Auxerre, dans la tour Brunehaut, une quantité considérable d'anciennes monnaies d'or. Maurin, pour se présenter au Roi, les divisa en plusieurs paquets qu'il attacha à son étole. Après avoir exposé la misère de son Eglise, et demandé la restitution de ses biens, il dit à Charles que sa première pensée avait été de distribuer ses paquets d'or aux officiers qui l'entouraient; mais que de nouvelles réflexions l'avaient déterminé à les lui offrir à lui-même. Charles reçut très-bien le Prélat, et mieux encore son présent,

malgré la misère qui en était l'occasion. Une charte ordonna la remise à l'Eglise d'Auxerre de tous les biens envahis, mais seulement à la mort de ceux qui en avaient la possession. La chronique ajoute qu'ils moururent presque tous dans les deux années suivantes, (2)

En 778, Charles revenant d'Espagne, s'arrêta plusieurs jours à Auxerre, et y fut informé de la révolte des Saxons : c'est de cette ville qu'il donna ses premiers ordres pour les réprimer.

Aaron, qui, en 800, avait succédé à Maurin, étant décédé, après treize années d'épiscopat, Angelesme, Abbé de Saint-Germain, fut élu sous la présidence de l'Archevêque de Sens. C'est par ses soins et par ses dons qu'en exécution des canons du Concile de Tours, en 818, les prêtres qui desservaient la cathédrale, et qu'on appelait les frères de l'Evêque, furent réunis dans un cloître, pour y vivre en commun.

De 829 à 836, le siège fut occupé par Hérivalde, neveu de l'Evêque précédent, et l'un des Chapelains de Louis-le-Débonnaire. Cet évêque se mêla beaucoup dans les intrigues des enfants de ce Prince; qui, par son excessive bonté, a laissé dans l'histoire l'exemple du plus infortuné des hommes, et comme Souverain, et comme père. Quoique l'Auxerrois ait fait partie des Etats par lui donnés en partage à Charles-le-Chauve, l'un de ses fils; Hérivalde ne cessa de suivre, contre son Roi, le parti de Lothaire, qu'après la défaite de ce dernier à Fontenoy près Auxerre, en 841.

L'abbé Lebeuf, en appliquant sur les lieux mêmes, le récit circonstancié que Nithard a écrit de cette fameuse bataille, dans laquelle il combattait, sous les drapeaux de Charles, fait parfaitement voir comment les armées des quatre frères se rencontrèrent dans l'Auxerrois; pour aller, à huit lieues de là, laisser cent mille hommes sur un champ de bataille.

Charles et Louis-le-Germanique, étant parvenus à joindre leurs armées, se déterminèrent à soumettre au jugement de Dieu, par le sort des armes, la question de souveraineté que Lothaire leur aîné, par suite de ce que son père l'avait associé à l'Empire, élevait sur eux et sur leurs Etats. Informés qu'il conduisait son armée dans l'Auxerrois, où Pépin, avec la sienne venant d'Aquitaine, devait se joindre à lui; ils traversèrent la Champagne, passèrent l'Yonne, vers Gurgy ou Monéteau; se placèrent sur les montagnes qu'ils trouvèrent à leur gauche, tandis que Lothaire était déjà maître de celles de Charbuy, Lindry et Pourrain. Les deux armées s'aperçurent le mardi 21 juin 841; mais séparées par des bois, des étangs et des ruisseaux; et, de part et d'autre, on jugea ce lieu peu propre à un grand combat. Elles continuèrent à suivre la chaîne des montagnes qu'elles occupaient en se dirigeant au Midi, et laissant environ trois lieues de distance entre elles.

Cependant Charles et Louis, ne désespérant pas encore de vaincre, par de justes représentations, l'opiniâtreté de leur frère, lui firent proposer la paix. Celui-ci, que Pépin n'avait pas encore rejoint, éluda leurs propositions et continua sa marche. Ses frères le suivirent. Enfin, après avoir marché le 22 et le 23, savoir,

Charles et Louis par Saint-Georges, Chevannes, Avigneau, jusqu'auprès de Thury; et Lothaire par Parly , Toucy et Fontenoy , ils s'approchèrent du lieu fatal sur lequel ils venaient offrir à la mort d'innombrables victimes. Le 24, Pépin, qui venait enfin de passer la Loire, ayant fait sa jonction avec Lothaire ; celui-ci fit dire à ses frères qu'il entendait conserver sur eux l'Empire que leur père lui avait donné dans son premier partage. Leur réponse fut, qu'il eût à accepter le combat pour le lendemain , à deux heures de jour.

A l'instant indiqué, tous les corps se mirent en mouvement avec une fureur facile à concevoir, si l'on considère que tout ce que la France avait alors d'illustres Seigneurs et Chevaliers , était là rangé sous les bannières de quatre Rois jeunes et braves , affrontant avec eux tous les périls, et décidés à vaincre ou à périr glorieusement.

Charles et Louis avaient, pendant la nuit, pris position sur la montagne au bas de laquelle Lothaire était campe, ce qui leur fut d'un grand avantage. Néanmoins celui-ci, poussé d'abord du côté de Druyes , soutint ensuite leur attaque avec succès ; et bientôt sur une surface de plusieurs lieues , les quatre armées se mêlèrent; la bataille devint générale; on se battit corps à corps, comme il était inévitable avant les armes à feu. Louis et Lothaire se mesurèrent en personne à Bretignelles ; et Lothaire se vit contraint de fuir son terrible adversaire. Cependant la victoire semblait se décider pour son armée et celle de Pépin ; les troupes de Louis et de Charles commençaient à plier, et à se débander. Charles parvint, un moment, à les rallier; l'instant d'après elles prirent la fuite; mais la partie de l'armée qui se replia vers Adelard, l'un des chefs , et celle que commandait Nithard (l'historien), recommencèrent le combat. Dans le même moment, un corps de réserve , ayant à sa tête le comte Guérin, et formé de Toulousains et de Provençaux, tomba à l'improviste sur l'armée de Lothaire et de Pépin, et en fit un horrible carnage ; la déroute se mit dans les rangs ; la fuite de ce qui restait termina la bataille.

Charles et Louis , contents d'avoir abattu l'orgueil de leur aînés, ne le poursuivirent pas. A midi, les vainqueurs étaient sous leurs tentes; on ne se battait que depuis six heures, et cent mille hommes avaient cessé de vivre. Parmi les morts, se trouva Gérard, comte d'Auvergne et de Limoges, gendre de Pépin , et avec lui l'élite de la noblesse. Mézerai remarque que , depuis le commencement de la Monarchie, jamais autant de sang français n'avait été répandu. Le lendemain , les troupes victorieuses inhumèrent tous les morts; et la tradition attribue à leur immense quantité les noms d'Etas et Etas-Milon, en latin *Testa* et *Testae-Milonis*, que portent deux villages de cette contrée.

Les bagages de Lothaire furent pris; et ses frères distribuèrent les ornements de sa chapelle aux Eglises voisines, particulièrement à celles d'Auxerre. L'Evêque Hérivalde s'empressa d'adresser à son Roi, Charles , l'expression de son repentir et de sa soumission ; le Roi lui rendit ses bonnes grâces. Il revint même à Auxerre, dans le mois de septembre suivant, assister à la translation des reliques de Saint Germain.

Dans ces temps, où, à la mort de chaque souverain, le Royaume était partagé comme une succession, Auxerre, par sa position, était très-important. Quand le Comté appartenait, soit au roi de Paris, soit à celui de Bourgogne, la ville était frontière et la clef de l'Etat dont elle dépendait (3). La Cité était entourée de fortifications, construites avec tout ce que l'art avait jusque-là conçu de plus complet. Lorsque les deux Royaumes étaient dans la même main, comme sous Charles II, elle se trouvait au centre de la souveraineté; et, par là, s'attirait particulièrement l'attention du Monarque, qui souvent y résidait. Il entretenait les fortifications, et y avait toujours un Comte et des troupes. Celui de Charles-le-Chauve fut Conrad, son oncle, frère de Judith sa mère, et, comme elle, enfant de Welfe, Duc de Bavière.

Conrad et sa femme Adelaïs résidèrent habituellement dans Auxerre; qui se ressentit de leurs richesses et de leur générosité. C'est par leurs soins et leurs largesses que les premières grottes de Saint-Germain ont été construites, et l'Eglise presque entièrement rebâtie. Tout contribuait alors à donner à la ville de l'illustration. L'Evêque Hérivalde était savant, surveillait les Ecoles; qui, déjà renommées, obtinrent un nouvel éclat par le zèle qu'il mit à y attirer les maîtres les plus célèbres. Héric d'abord, puis Remi, tous deux Auxerrois et Religieux de Saint-Germain, y puisèrent les connaissances qui les ont mis au premier rang des littérateurs du IX^e siècle. Aussi, en 847, Charles-le-Chauve, destinant à l'Eglise l'un de ses fils, d'Hermentrude sa première femme, qui était né boiteux, envoya-t-il cet enfant à l'abbaye de Saint-Germain, pour y être élevé; le confiant principalement à Héric. Quelques années après, Remi fut tiré de cette Ecole, pour rétablir celle de Reims, qui était tombée; puis fonder à Paris la première que cette ville ait possédée(4).

Charles, ayant ainsi à Auxerre son oncle et son fils, y venait fréquemment. En 858, lorsque ses peuples, s'en prenant à lui des malheurs du temps, voulaient le méconnaître, et se donner à son frère le Germanique, et que craignant d'être trahi par son armée, il la quitta; c'est à Auxerre, et dans l'abbaye de Saint-Germain, alors isolée de la ville et fortifiée, qu'il vint se renfermer avec Loup-de-Ferrière. Il y passa les mois de novembre et décembre, et n'en sortit que lorsqu'il fut informé que les esprits étaient mieux disposés à lui rendre justice.

Cinq ans après, il y célébra le mariage de sa fille Judith. Elle avait été mariée à *Etel- Wulf*, Roi des Wessex en Angleterre (5). Devenue veuve, elle fut recherchée par Baudouin dit *Bras-de-Fer*, grand Forestier de Flandre; mais Charles se refusa à cette alliance. La jeune veuve, partageant la passion de Baudouin, sut mettre dans ses intérêts son frère, Louis-le-Bégué; son oncle, Louis-le-Germanique; et Lothaire, son cousin, qui lui offrit un asile dans ses Etats. Baudouin, alors, osa venir à main armée jusqu'à Senlis, où il l'enleva. Charles, informé de cette audacieuse expédition, le fit poursuivre; mais sa troupe ayant été battue par le ravisseur, au mont Saint-Eloi, il eut recours au Pape, Benoît III; qui excommunia les deux amants. Cette mesure produisit l'effet désirable: Baudouin et Judith furent frappés de l'effroi qu'elle inspirait alors; et de la

Lorraine ils se rendirent à Rome, aux pieds du souverain Pontife, pour implorer leur pardon. Touché de la soumission de Baudouin, ainsi que des larmes de la Princesse, Benoît leva l'excommunication ; et envoya des Légats particuliers auprès de Charles, pour l'inviter à la clémence. Charles se rendant à ses prières, reçut à Auxerre Judith et Baudouin , et les maria. Il érigea même la Flandre en Comté, et le donna à Baudouin. C'est un des événements les plus remarquables parmi ceux qui prouvent combien était salutaire cette foudre du Vatican ; seul moyen alors de réprimer des maux contre lesquels tous les moyens humains étaient impuissants.

Dès l'année 857, l'Evêque Hérivalde étant mort, Abbon son frère , Religieux et Abbé de Saint-Germain, avait été élu à sa place, conformément aux désirs du Roi ; qui, en même temps , avait donné l'Abbaye à son fils Lothaire (6). Ce jeune Prince n'était alors âgé que de dix ans. Héric assure qu'il était fort studieux, et avait de très-heureuses dispositions pour les sciences ; mais il mourut en 865, après avoir enrichi la châsse de Saint-Germain des diamants qui l'ornaient encore en 1358.

Dans cette même année , Conrad II, que le Roi avait investi du Comté d'Auxerre, du vivant de son père prit le parti de Lothaire , Roi de Lorraine , contre Thietberge, femme de ce dernier, qui s'était réfugiée auprès du Roi. Charles, indigné de sa conduite , lui retira sa confiance, et donna le Comté à Robert-le-Fort, l'un des aïeux de la famille royale actuelle. Lebeuf suppose Robert l'un des fils de Conrad I, contre le sentiment de Mézerai, plus généralement adopté, qui lui donne pour père un autre Robert, petit fils de Théodéric. Comte de Madrie. Suivant les chroniques auxquelles Mézerai et les auteurs plus modernes se sont conformés, Robert-le-Fort a épousé la veuve de Conrad I, qui était sœur du Roi Charles ; et il en eut deux ou trois enfants , qui ont été frères utérins de ceux qu'avait eu Adelaïs de Conrad I; c'est probablement cette alliance de Robert qui, obscurément exprimée dans des chroniques incomplètement conservées , a occasionné ces contradictions entre les historiens. Quoi qu'il en soit, ils sont tous d'accord que, dès 861, Robert-le-Fort avait été fait par Charles Duc de tous les pays entre la Loire et la Seine, ce qui ne comprenait ni l'Auxerrois , ni le Nivernais , puisqu'en 865 , il y ajouta le Comté d'Auxerre et celui de Nevers. Il est également reconnu qu'il fut tué , en 867 , dans un combat contre les Normands.

Ses enfants étant dans le plus bas âge , Hugues l'abbé, qui avait été fait Abbé de Saint-Germain, après la mort de Lothaire, devint aussi Comte d'Auxerre pendant quelques années, et remit ensuite cet emploi à Girbold, comme lui, vaillant homme de guerre, et fameux par l'adresse avec laquelle il contribua, en 886, à défendre Paris assiégé par les Normands.

Pendant environ un siècle, ces barbares désolèrent la France, pillant et brûlant tous les pays dans lesquels ils purent pénétrer. Auxerre fut long-temps épargné, puisque le corps de Saint Martin y fut réfugié ; toutefois il est certain qu'à deux

reprises, la dernière en 889, ils ravagèrent l'Auxerrois et tous les faubourgs de la ville, c'est-à-dire toutes les habitations placées hors de la Cité.

Les Evêques qui tinrent le siège d'Auxerre depuis Abbon, savoir Chrétien en 860, Wala en 873, Wibaud en 879 , et Hérifild en 887 , ne se firent remarquer que par leur dévouement à la prospérité de leur Diocèse. Le dernier eut la douleur de voir la Cité presque entièrement consumée par un incendie, qui détruisit la Cathédrale, les deux Eglises qui y étaient jointes, et la maison épiscopale. Il entreprit de réparer cette perte, et commença par les Eglises, qu'il parvint à rétablir. Ayant été surpris par la mort en 909 , le Palais épiscopal ne put être reconstruit que par ses successeurs. Son siège fut ensuite occupé par Géran , cher aux Auxerrois par sa science, sa piété et sa bienfaisance. Déjà il était Archidiacre et Prévôt du chantre. Cependant son élection fut , en quelque sorte , contrainte.

Charles-le-Chauve avait érigé la Bourgogne en Duché, et l'avait donné, avec le Comté d'Auxerre, à Beuves, en 888. Celui-ci s'étant fait Roi de Provence, Charles-le-Simple donna ces deux grands fiefs à Richard-le-Justicier son fils; et à la mort d'Hérifild , Richard gouvernait le Comté par Reynard de Vergy , son vicomte. Alors , comme on l'a vu, l'autorité des Evêques obtenait des peuples une déférence qui souvent contrariait les prétentions des Gouverneurs. Reynard l'avait probablement éprouvé du temps d'Hérifild; et prenant pour de la faiblesse la douceur de Géran, dans l'espoir d'en abuser, il fit intervenir la puissance du Duc pour déterminer son élection. Mais Géran était plus digne de l'épiscopat que le Vicomte ne l'avait pensé; il sut conserver les biens de son Eglise, objet particulier de la convoitise de Reynard; qui ne put lui ravir que la terre de Gy , et celle de Narcy pour son frère Manassès.

A peine ce prélat était-il à la tête de son peuple , qu'une horde de Normands recommença à répandre la désolation dans le Diocèse. Le Vicomte, qui par état devait les repousser, resta indifférent sur des maux qui ne pouvaient pas l'atteindre; fut sourd aux prières de l'Evêque et des habitants , et se renferma dans la Cité. Géran, au contraire , oubliant un instant ses habitudes, se forma une troupe, sortit de la ville, au moment où déjà l'ennemi était aux portes; lui livra bataille dans la plaine des Chesnez, le défit entièrement, et rentra avec trois drapeaux enlevés aux barbares, et deux de leurs chefs faits prisonniers. L'un d'eux fut précipité par le peuple du haut des remparts de la Cité, et l'autre abandonné au vicomte qui le réclama.

De semblables excursions se renouvelèrent plusieurs fois dans les environs d'Auxerre, et furent toujours repoussées avec le même succès, non par Reynard , mais par Géran; ce qui, sans doute, détermina le Duc Richard , marchant à la rencontre de ces brigands qui dévastaient le Tonnerrois , à laisser son lâche Vicomte à Auxerre, et à mener avec lui l'Evêque et sa troupe prendre part à la victoire qu'il remporta sur eux en 911. L'abbé Lebeuf, sur la foi de ceux qui ont écrit la vie de cet Evêque, rapporte ce fait à la victoire remportée sur les Normands, aux portes de Chartres. Ce combat près de Chartres, leur a été livré,

non par Richard, mais par le Comte Thibaud, et en 908, un an avant que Gérân fût Evêque d'Auxerre(7). Gérân aida encore Richard à dompter les Normands dans la partie de son Diocèse dépendante du Nivernais. Tandis que le Duc les poursuivait chargés de butin, l'Evêque les attendait dans une embuscade, et son apparition suffit pour rendre leur dérouté complète.

Ces occupations si opposées à ses goûts n'altérèrent ni sa piété, ni la douceur de son caractère; et sa mort imprévue remplit de deuil le Diocèse. Ne pouvant obtenir du vicomte ni de son frère, la restitution des deux terres qu'ils avaient ravies à son Eglise, il entreprit, pendant les chaleurs de l'été de 914 le voyage de Soissons, pour demander à Charles-le-Simple justice de cette spoliation; il y termina sa vie le 28 juillet. Gaudri fut mis à sa place l'année suivante.

A Richard, mort le premier Septembre 921, succéda Raoul son fils, comme lui Duc de Bourgogne et Comte d'Auxerre; qui fit de cette ville sa résidence principale. « C'était, dit Mézerai, un Seigneur de belle prestance, et encore de meilleur sens, et de grand courage, sévère à punir les malfaiteurs et à repousser les ennemis de l'Etat. »

Charles-le-Simple s'étant aliéné l'esprit de ses sujets par ses alliances avec les Normands; les Seigneurs, réunis à Soissons, élurent Raoul Roi de France, le 13 juillet 923. Cette couronne, qu'il porta glorieusement pendant quatorze années, le tint presque continuellement en guerre avec les Normands, ou avec le Comte de Vermandois; qui, ayant renfermé Charles-le-Simple dans Péronne, menaçait, à chaque instant, de le rendre à la liberté. Raoul n'en prit pas moins un soin particulier du Comté d'Auxerre qu'il conserva. Il y donna une preuve de cette sévérité envers les malfaiteurs, dont parle Mezerai. Instruit qu'un Seigneur du Tonnerrois, qui s'était emparé de la terre de Dye sur les Religieux de Fleury, au lieu de la leur restituer, comme il l'avait promis, prenait sur les revenus de la terre les frais d'un repas splendide qu'il allait donner dans la forêt voisine; le jour même destiné à cette fête, il partit d'Auxerre, sans confier son projet à personne; arrivé près de la forêt, il la fit entourer par ses gardes, alla droit à l'usurpateur, et le perça de sa lance. Plusieurs Chartes données par lui sont datées de son palais d'Auxerre; et il y est mort le 15 Janvier 936, après une maladie de plusieurs mois. La Reine Emme sa femme l'avait précédé dans le tombeau, quelques années auparavant, également à Auxerre. Ils avaient pris pour Aumônier Guy, élève de l'Evêque Hérifild, et archidiacre de la Cathédrale; qui avait été promu à l'épiscopat à la mort de Gaudri, arrivée le 21 Avril 933.

La mort de Raoul, sans postérité, livrait ses immenses possessions, ainsi que le Royaume, à de nombreux compétiteurs: Hugues-le-Blanc, frère de la Reine, et Hugues-le-Noir, frère du Roi, prirent tous deux les titres de Duc de Bourgogne, de Comte d'Auxerre, et d'Abbé de Saint-Germain, que Raoul avait réunis sur sa tête (8). Hugues-le-Blanc, sous le règne de Raoul, avait été souvent employé par lui dans le gouvernement de l'Etat. Il était Comte de Paris, Duc de France, Duc d'Orléans, et, comme tel, le plus illustre des Seigneurs du temps. Il pouvait, plus que tout autre, s'élever au trône par la même voie qui y

avait conduit Raoul ; mais les vicissitudes continuelles que celui-ci y avait éprouvées , et les maux dont son usurpation (9) avait inondé la France , avaient trop fait connaître à Hugues les désordres , suites inévitables de ces révolutions, pour qu'il suivît l'exemple de Raoul. Persuadé, au contraire, que le seul moyen de rendre aux grands , comme aux peuples, la paix depuis longtemps bannie, était de replacer le sceptre dans la main de ceux à qui il appartenait légitimement; (10) il n'usa de son influence sur les esprits que pour les disposer à se remettre sous l'obéissance de Louis , fils de Charles-le-Simple. Ce jeune Prince, alors âgé de seize ans , était en Angleterre, où sa mère Ogine s'était réfugiée, lors de la révolution qui avait fait descendre son mari du trône dans la prison du Comte de Vermandois. Elle y était auprès du Roi Aldestant son frère. Aussitôt que Hugues se fut assuré que le retour du Roi ferait taire toutes les ambitions, et qu'il serait reçu partout comme un gage de paix; il s'empressa d'en informer la Reine ; l'invitant à venir sans délai ressaisir la couronne pour son fils. La Reine n'hésita pas; et bientôt Hugues , allant au-devant de Louis, depuis appelé *d'Outremer*, le conduisit à Laon, où il fut sacré le 20 Juin 936.

Presqu'aussitôt, il l'amena à Auxerre (11), pour y terminer ses différends avec Hugues-le-Noir. Le résultat des négociations entre eux fut que le Duché de Bourgogne, le Comté d'Auxerre et l'Abbaye de Saint-Germain resteraient à Hugues-le-Noir. L'Evêque Guy profita de la résidence du Roi et de Hugues-le-Blanc à Auxerre , pour réclamer la remise à son Eglise des Abbayes de Saint-Julien, Saint-Amatre et Saint-Marien ; qui, depuis 732 , étaient restées au pouvoir des Seigneurs Laïcs. (12)

Hugues-le-Noir conserva le Comté d'Auxerre et l'abbaye de Saint-Germain jusqu'à sa mort en 952. Son successeur immédiat fut Gislebert, qui avait épousé sa fille Hermengarde. Après ce dernier, ces Seigneuries passèrent à Othon, mari de Leutgarde, fille de Gislebert. Aucun monument n'a recueilli ce qui se passa à Auxerre pendant qu'il appartenait à ces Ducs; si ce n'est qu'Othon y est décédé le 22 février 965, et a été inhumé dans l'Eglise de Saint-Germain.

Il en est de même de l'épiscopat de Guy , mort le 6 janvier 961 ; et de celui de Richard, mort le 6 mai 970. Les chroniques font seulement mention des éminentes qualités du premier et de l'extrême simplicité d'esprit du second , qui avait été tiré du Cloître de Saint-Germain.

Le duc Othon n'ayant pas laissé de postérité, le Comté d'Auxerre et l'Abbaye de Saint-Germain furent dévolus, avec le Duché de Bourgogne , dont à cette époque ils semblaient ne pas devoir être séparés, à Henri son frère, comme lui frère de Hugues Capet ; et tous fils de Hugues-le-Blanc. Henri, en 971, profita de la vacance du siège épiscopal, et de l'empire que ses vertus lui avaient donné sur le peuple et le Clergé, pour placer sur ce siège Héribert, aussi fils de Hugues-le-Blanc, mais né d'une concubine.

Cet Evêque , en 977 , contribua au sacre de Sévin, nommé à l'Archevêché de Sens; qui s'étant présenté devant cette ville, s'en vit fermer les portes par Raynard, son oncle, et se trouva forcé de venir à Auxerre pour se faire sacrer.

- (1) Ils se réunirent pour fonder en commun le monastère de Saint-Sauveur, qui resta dans la dépendance de l'Eglise d'Auxerre , et est l'origine de la petite ville de ce nom.
- (2) L'ordre de Charlemagne ne fut pu complètement exécuté; les biens des abbayes de Saint-Julien, Saint-Amatre et Saint-Marien ne furent restitués qu'en 936.
- (3) Elle est encore appelée ville frontière dan» une commission d'Henri II , du 15 mars 1546; v. Lebeuf, tom. II p. 380.
- (4) L'Abbaye de St-Germain avait alors 600 religieux, cultivant et enseignant à 2000 écoliers toutes les sciences. Aussi Pépin et Charlemagne l'avaient-ils exemptée de tout impôt sur les denrées qu'elle pouvait faire venir dans quatre bateaux par chaque année ; droit qui lui fut confirmé par Louis-le-Débonnaire , suivant ses lettres datées d'Aix-la-Chapelle, 10 mars 816. Chronique . p. 175.
- (5) Lingard, hist. d'Angleterre, trad. tom. 1 , p. 241,
- (6) Lorsque l'Abbé de Saint-Germain était séculier, les Religieux élisaient , pour les gouverner, l'un d'entre eux qui portait le titre de Doyen, V. Mabillon , t. 3, p. 656.
- (7) Mézerai, t.1, p. 628.
- (8) Le désordre était tel alors, que les Abbayes étaient réputées biens patrimoniaux dans la succession du dernier titulaire séculier.
- (9) Charles-le-Simple vivait encore , lorsque Raoul se fit élire !
- (10) Le droit du peuple , dans cette race , était d'élire *dans la famille* ; c'était , a proprement parler , plutôt un droit d'exclure , qu'un droit d'élire. » Montesquieu , Esprit des lois , liv. 31 , chap. 17.
- (11) On conserve deux Chartes de ce Roi, datées d'Auxerre ; l'une du 26 juillet 936 , en faveur de l'Abbaye de Saint-Germain, l'autre du 28 du même mois, pour l'église d'Autun. Annal. Bened. t. 3 , p. 425.
- (12) P. 83., ci-devant.